

## Les grandes figures de l'histoire biblique – MARIE (3<sup>e</sup> partie)

### 1. – Extrait de *Méditations pour chaque semaine* (Sédir).

Si les envoyés de l'Esprit se reconnaissent aux haines qu'ils soulèvent, la Vierge appartient certainement à leur cohorte, car, d'après la tradition, peu de femmes ont été, comme elle, humiliées, incomprises et méprisées.

La Vierge est le premier geste par lequel Dieu indique la noblesse de la femme et son rôle. Dans cette figure inexplicable, dont l'âme fut l'autel des plus grands sacrifices et le sanctuaire des plus mystérieux arcanes, rien de particulier ne se remarque de l'extérieur. Enfant grandie dans une clôture claustrale, chargée dès son adolescence des soins d'un ménage pauvre et des soucis de la plus délicate des éducations, mère trente-trois ans martyrisée par les angoisses quotidiennes et les transes effroyables d'un avenir trop pressenti ; veuve obscure et pourvoyeuse sans ressources de la communauté misérable des Disciples, l'épouse de Joseph est la preuve vivante qu'une existence commune voile parfois les travaux les plus méritoires. Le héros conquiert l'admiration par une crise momentanée qui l'exalte au-dessus de lui-même. Mais s'oublier à tout instant, froidement, raisonnablement, parmi toutes les petites platitudes du ménage, de l'atelier, de la rue : cela, c'est difficile.

L'imitation du Christ est impossible à ma nature livrée à ses propres forces ; mais l'imitation de la Vierge m'est possible ; Marie est plus proche de ma pauvre âme et plus pitoyable à ma misère quotidienne.

Je sais bien qu'un personnage de Vierge se retrouve dans beaucoup de religions, de symbolismes, d'herméneutiques ; ce sont là des décors, peut-être même des jeux intéressants l'intelligence et la sensibilité. Je sais que les actes seuls comptent ; dans toutes mes lassitudes, j'évoquerai donc uniquement la précaire existence de la Mère du Christ, silencieuse et enfouie, vue du dehors, mais éblouissante et ardente, vue par le dedans.

SÉDIR, *Méditations pour chaque semaine*, « La Vierge », 1925.

### 2. – Extrait du *Troisième Testament* (Mexique, 1866-1950).

*Marie, l'incarnation de la tendresse maternelle divine*

Celle qu'on appelle la Vierge Marie n'est pas seulement la femme qui, il y a quelque deux mille ans, conçut de façon mystérieuse un être extraordinaire qui devait par la suite bouleverser la face du monde.

Marie fut l'incarnation vivante de l'essence féminine et maternelle qui a toujours existé dans l'Esprit du Créateur universel. Cette essence est palpable depuis toujours et vous pouvez la découvrir et la contempler dans toutes les œuvres féminines de la Création.

L'existence spirituelle de Marie fut révélée dès les temps bibliques et son incarnation matérielle annoncée par le prophète israélite Isaïe. Son amour et sa tendresse ont toujours été en Dieu comme une facette de sa pluralité. Et en Marie s'est reflétée la tendresse maternelle et la pureté virginale divines. De même qu'en Jésus s'est incarné l'essence du Fils parfait et de la progéniture idéale que nous devrions tous être.

Pourquoi s'étonner alors que Jésus se soit appelé Fils de Dieu, si nous sommes tous les fils d'un même Créateur ? Et pourquoi Dieu ne pourrait-il être Mère ? S'il n'y a qu'un seul et même Créateur, Il n'a pas de sexe, mais possède les attributs des deux sexes, puisqu'Il a pu créer des êtres masculins et féminins.

La femme, avec toutes ses caractéristiques, provient de Dieu, et il existe donc en Dieu une partie profondément féminine. Cette image de la féminité divine est représentée dans l'histoire du Christianisme par Marie, la fleur de pureté et de tendresse qui vécut à Nazareth, en Galilée.

Cette essence féminine a continué d'exercer, après le passage de Marie sur Terre, son influence spirituelle dans ce monde, et dans d'autres, car elle est immuable et infinie comme Dieu lui-même, avec lequel elle ne fait qu'un.

Comme une mère qui aime ses enfants, cette influence spirituelle protège tous les êtres de la Création, et veille sur eux. Si ce n'était de sa compassion maternelle, les créatures égarés ou souffrantes ne pourraient supporter leurs croix. Mais elle fait sentir à tous ceux qui l'implorent la douceur infinie de sa caresse. Elle est notre réconfort et celle qui défend notre cause sur le chemin du Ciel. Ne cherchons pas Dieu seulement comme un Père. Il est aussi

notre Mère. Sachons l'invoquer comme tel. Adressons-nous à Elle comme lorsque nous cherchons la compréhension, le refuge ou la consolation dans le sein chaleureux de notre mère humaine.

*Troisième Testament, Mexique, 1866-1950.*

### 3. – Extraits du Livre de la Vie véritable (Mexique, 1866-1950).

Je vous demande de convertir votre cœur en une fleur spirituelle pour l'offrir à Marie, qui vous cherche comme une Mère et qui vous aime, car de son sein naquit le fruit béni qui vous apporta le pain de la vie éternelle : Jésus.

Marie est la fleur de Mon verger céleste dont l'essence a toujours été dans Mon Esprit.

Voyez-vous ces fleurs qui cachent avec humilité leur beauté ? Ainsi fut et ainsi est Marie : une inépuisable source de beauté pour celui qui sait regarder avec pureté et respect, et un trésor de bonté et de tendresse pour tous les êtres.

Je l'ai donnée comme Mère à Jésus. Elle fut la tendresse divine incarnée en une femme. C'est elle que vous cherchez comme intercesseur, c'est elle que vous invoquez comme consolatrice dans vos peines, et cet amour divin s'étend sur l'humanité comme un manteau.

C'est elle que l'ange du Seigneur appela « Bénie entre toutes les femmes ». C'est la même que le Christ, depuis la croix, laissa comme Mère spirituelle de tous les hommes.

\*

Marie passa par le monde en silence, mais remplissant les cœurs de paix, intercédant pour les nécessiteux, priant pour tous et répandant finalement ses larmes de pardon et de pitié sur l'ignorance et la méchanceté des hommes. Pourquoi ne cherchez-vous pas Marie si vous désirez parvenir au Seigneur ? Pourquoi ne la cherchez-vous pas si c'est au travers d'elle que vous avez reçu Jésus ? À l'heure suprême de la mort du Sauveur, la Mère et le Fils n'étaient-ils pas ensemble ? Le sang du fils ne se mélangea-t-il pas avec les larmes de la Mère ?

Alors il n'y a rien d'étrange qu'en ce temps vous la cherchiez pour qu'elle vous guide et vous rapproche du Maître.

Bienheureux ceux qui savent découvrir dans le verger céleste cette fleur d'humilité et de pureté. Mais Je vous dis à nouveau que seul un regard limpide pourra arriver à la découvrir.

*Le Livre de la Vie véritable, tome I.*

Dans le Royaume du Père, il y a un être plein de grâce, de douce tendresse et de chaleur. C'est Marie, votre Mère, elle est toujours avec vous, apprenez à la recevoir dignement dans votre cœur. Sentez sa caresse aimante, comprenez que pour elle vous serez toujours ses enfants. Marie vous aidera à venir à Moi. Vous qui êtes malades de corps et d'esprit, Je ne vous rejeterai pas à cause de votre pauvreté. Écoutez ma parole, car elle sera comme un baume sur vos blessures.

*Le Livre de la Vie véritable, tome IV.*

L'amour maternel, dont l'essence et la tendresse sont dans le Père, s'est incarné en Marie, en cette jeune fille qui était une fleur de pureté et d'innocence.

Marie, femme, est la représentation de la mère universelle ; elle est l'amour maternel qui existe dans ma Divinité, qui s'est faite femme pour qu'il y ait dans la vie des hommes une lumière d'espérance. Marie, Esprit, est la tendresse divine, qui est venue sur terre pour pleurer les péchés de l'humanité. Ses larmes se sont mêlées au sang du Fils pour apprendre aux hommes à accomplir leur mission. Dans l'éternité, ses bras ouverts attendent avec amour l'arrivée de ses enfants.

Dès le début de l'humanité, la venue du Messie vous a été prophétisée, et Marie vous a aussi été annoncée et promise.

Ceux qui nient la maternité divine de Marie ignorent l'une des plus belles révélations que la Divinité ait faites aux hommes.

Ceux qui reconnaissent la Divinité du Christ et nient Marie ne savent pas qu'ils se privent de posséder l'essence la plus tendre et la plus douce qui existe dans ma Divinité.

Combien sont ceux qui croient connaître les Écritures, mais qui ne savent rien, parce qu'ils n'ont rien compris, et combien sont ceux qui croient avoir trouvé le langage de la création, mais qui vivent dans la confusion !

L'Esprit maternel palpite doucement dans tous les êtres ; on peut contempler son image à chaque pas. Sa divine tendresse est tombée comme une semence bénie dans le cœur de toutes les créatures, et chaque règne de la nature en est un témoignage vivant, et chaque cœur de mère est un autel élevé devant ce grand amour ; Marie a été une fleur divine, et le fruit a été Jésus.

Je me suis fait homme dans cette créature, chef-d'œuvre de la charité de Dieu, pour révéler aux hommes les grands mystères de mon royaume, en leur parlant avec des actes et des paroles d'amour.

\*

Marie, votre Mère du Ciel, est détentrice de dons et de grâces ; ainsi, lorsque votre élévation d'esprit est faible, ou que votre manque d'élévation vous rend indigne de vous adresser à Moi, priez devant Elle, recherchez son aide et son intercession, et en vérité Je vous dis que, par ce chemin, vos requêtes me parviendront bientôt.

\*

Je suis la porte étroite par laquelle vous devez passer, et Marie l'échelle par laquelle vous monterez, en aimant votre Mère et en lui obéissant.

\*

Disciples, je désire vous parler de Marie, ma Mère en tant qu'homme et votre Mère spirituelle.

Il est nécessaire que le cœur humain connaisse en profondeur le précieux message que son Esprit a apporté au monde, et alors, connaissant toute la vérité, vous effacerez de votre cœur tous les cultes idolâtres et fanatiques que vous lui avez consacrés, et vous lui offrirez au contraire votre amour spirituel.

Le message de Marie est un message de consolation, de tendresse, d'humilité et d'espérance. Elle a dû venir sur terre pour faire connaître son essence maternelle, en offrant son sein virginal pour que le Verbe s'y incarne ; mais sa mission ne s'arrête pas là. Au-delà de ce monde se trouvait sa véritable demeure, celle d'où elle peut étendre un manteau de miséricorde et de tendresse sur tous ses enfants, d'où elle peut suivre les pas des perdus et répandre sa consolation céleste sur ceux qui souffrent.

\*

Vous l'appellez Mère des douleurs, parce que vous savez que le monde a enfoncé dans son cœur l'épée de la douleur, et ce visage douloureux et cette expression de tristesse infinie ne s'éloignent pas de votre esprit.

Aujourd'hui, je voudrais vous dire d'écarter de votre cœur cette image éternelle de douleur et de penser plutôt à Marie comme à la Mère douce, souriante et aimante qui travaille spirituellement en aidant toutes les créatures à s'élever sur le chemin tracé par le Maître.

Voyez-vous que la mission de Marie ne s'est pas limitée à la maternité sur terre ? Sa manifestation du Second Temps n'a pas été unique, mais une nouvelle ère lui est réservée, dans laquelle elle parlera à l'humanité d'esprit à esprit.

Mon disciple Jean, prophète et voyant, a vu dans son extase une femme vêtue de soleil, une vierge rayonnante de lumière.

Cette femme, cette vierge, c'est Marie, qui concevra à nouveau en son sein, non pas un nouveau Rédempteur, mais un monde d'hommes qui, en elle, seront soutenus par l'amour, la foi et l'humilité, afin de suivre les traces divines du Christ, le Maître de toute perfection. Le prophète a vu que cette femme souffrait comme si elle était sur le point d'accoucher, et cette douleur était celle de la purification des hommes, celle de l'expiation des esprits ; après la douleur, la lumière se fera dans les hommes et la joie remplira l'Esprit de votre Mère Universelle.

*Le Livre de la Vie véritable, tome V.*

L'amour le plus tendre de Dieu pour ses créatures n'a pas de forme, mais il a pris la forme d'une femme en Marie, la mère de Jésus, lors du Second Temps.

Comprenez que Marie a toujours existé, car son essence, son amour, sa tendresse ont toujours été dans la Divinité.

Sur Marie, combien de théories et de confusions les hommes ont-ils forgées ! Sur sa maternité, sa conception et sa pureté, que de blasphèmes !

Le jour où ils comprendront vraiment cette pureté, ils se diront : « Nous aurions mieux fait de ne pas naître. » Des larmes de feu brûleront leur esprit, puis Marie les enveloppera de sa grâce, la Divine Mère les protégera de son manteau, et le Père leur pardonnera en leur disant avec un amour infini : « Veillez et priez, car Je vous pardonne, et en vous Je pardonne et bénis le monde. »

*Le Livre de la Vie véritable, tome VI.*

Au Second Temps, après mon départ, votre Mère du Ciel continua à fortifier et à accompagner mes disciples. Après la douleur et les épreuves, ils trouvèrent refuge dans le doux cœur de Marie. Sa parole continua à les nourrir et, encouragés par celle qui persistait à les enseigner en tant que représentante du Divin Maître, ils poursuivirent leur chemin et, lorsqu'Elle s'en alla, leur lutte commença et chacun prit la route qui lui avait été tracée. En ce Troisième Temps, vous aurez, vous aussi, l'amour de Marie tout près de votre cœur, apaisant et fortifiant votre esprit dans toutes vos épreuves.

*Le Livre de la Vie véritable, tome VII.*

Le monde a vu avec indifférence le passage de Marie sur la Terre, mais en vérité je vous dis qu'aujourd'hui vous connaîtrez sa voix de Mère, sa douce voix qui est une berceuse, une consolation, une espérance et un baume. Certains la reconnaissent, d'autres la nient, mais elle, tendre et aimante, étend son divin manteau sur l'univers et, sous celui-ci, donne chaleur et protection à toutes les créatures. Elle sauve et rachète, elle est l'arche céleste qui renferme les mystères à révéler. Si, en tant que femme, son sein a été l'arche où le corps de Jésus a été déposé, combien son esprit ne fera-t-il pas de même pour tous ses enfants !

Combien profonde a été la douleur que le monde a percée dans le cœur de votre Mère, et avec quelle tendresse elle cache ses larmes, pour ne vous montrer que la douceur de son sourire et l'amour de ses caresses ! Entre ma justice inexorable et les péchés des hommes, il y a toujours l'intercession et la tendresse de Marie, votre Mère céleste.

*Le Livre de la Vie véritable, tome VIII.*

J'avais légué au monde, depuis la croix, le Livre de la Vie et de la sagesse spirituelle. Un livre à analyser et à comprendre par les hommes à travers les siècles, les âges et les temps. C'est pourquoi j'ai dit à Marie, tremblante de douleur au pied de la croix : « Femme, voici ton fils », en montrant du regard Jean qui, à ce moment-là, représentait l'humanité, mais une humanité convertie, dans le bon disciple du Christ, en une humanité spiritualisée.

Je parlai aussi à Jean, lui disant : « Fils, voici ta Mère. » Des paroles que je vais maintenant vous expliquer.

Marie représente la pureté, l'obéissance, la foi, la tendresse et l'humilité. Chacune de ces vertus est un échelon sur l'échelle par laquelle je suis descendu dans le monde pour devenir homme dans le sein de cette femme sainte et pure.

Cette tendresse, cette pureté et cet amour sont les entrailles divines, où la semence de la vie est féconde.

Cette échelle, par laquelle Je suis descendu jusqu'à vous pour me faire homme et demeurer avec Mes enfants, est la même que Je vous présente pour que, par son intermédiaire, vous puissiez monter jusqu'à Moi, en vous transformant d'hommes en esprits de lumière.

Marie est l'échelle, Marie est la matrice. Cherchez-la et vous me trouverez.

*Le Livre de la Vie véritable, tome XI.*

Marie est l'esprit tellement fusionné à la Divinité qu'elle en constitue l'une des parties, comme le sont ses trois phases : Le Père, le Verbe et la lumière de l'Esprit Saint. Marie est donc l'Esprit de Dieu qui manifeste et représente la tendresse divine.

C'est Marie qui vous inspire et vous encourage à acquérir des mérites et à recevoir avec conformité et préparation les épreuves du monde dans lequel vous vivez, afin qu'au milieu de l'épreuve vous trouviez la joie spirituelle, car cela contribue à une plus grande élévation de votre esprit.

\*

Marie était-elle disciple du Maître, son Fils ? Non, Marie n'avait rien à apprendre de Jésus. Elle était dans le Père lui-même et n'était venue s'incarner que pour accomplir cette belle et délicate mission, et ce cœur de Mère distinguée n'aimait-il que son Fils bien-aimé ? Non, certainement pas. À travers ce petit cœur humain, le cœur maternel s'est manifesté en consolation et en paroles sublimes, en conseil et en charité, en merveilles et en lumière, en vérité.

\*

Ceux qui connaissent Marie ne la connaissent pas dans sa vérité. Ils ne la regardent que comme une femme, ils ne la contemplent que comme une mère humaine, et ils ont créé autour d'elle des cultes, des rites, des fêtes et des fanatismes. À cause de ce culte idolâtre, ils ont oublié l'accomplissement des lois du Seigneur, la parole du Maître et l'amour mutuel.

Ce n'est pas ainsi que le Père veut que le monde connaisse Marie, ni qu'il l'aime. Marie n'est pas seulement la femme, comme je vous l'ai déjà dit : Marie est l'essence maternelle qui existe dans le divin et se manifeste dans toute la création.

Si vous la cherchez dans la solitude de la nuit, dans le silence que rien ne trouble, dans le Cosmos, vous trouverez son image, et si vous la cherchez dans le parfum des fleurs, vous la trouverez aussi, et si vous la cherchez dans le cœur de votre mère, là vous la trouverez également. Si vous voulez la trouver dans la pureté de la jeune fille, là aussi vous la trouverez, et également dans tant et tant d'œuvres où se reflète l'image de l'éternel féminin qui existe en Dieu et qui est dans toute la Création.

*Le Livre de la Vie véritable, tome XII.*

#### **4. – Extraits de *La Cité mystique de Dieu* (Marie d'Agreda).**

La Reine du ciel pénétrait l'intention qu'Hérode avait de faire égorger les enfants, quoiqu'il ne l'eût pas encore annoncée. Mais ce qui excite ici mon admiration, c'est l'humilité et l'obéissance de la très-sainte Vierge, qui étaient en tout si rares et toujours accompagnées d'une si grande prudence ; car elle n'obéit pas seulement à saint Joseph en ce qu'il lui ordonnait ; mais elle ne voulut pas même envoyer l'ange à sainte Élisabeth sans son agrément, quoique la chose ne dépendît que d'elle, et qu'elle la pût exécuter mentalement par elle-même. [...] Or, notre auguste Princesse, après avoir consulté la volonté de son époux, chargea un des principaux anges qui l'assistaient d'annoncer à sainte Élisabeth ce qui se passait ; et, comme supérieure aux mêmes anges, elle informa dans cette occasion mentalement son ambassadeur de ce qu'il avait à dire à sa cousine et au petit Baptiste.

\*

Elle fit quelques œuvres merveilleuses pendant les deux jours de son passage à Gaza, pour n'en pas partir sans y avoir communiqué de grands biens. Elle rendit la santé à deux malades qui étaient en danger de mort, et guérit entièrement une autre femme paralytique. Elle opéra des effets divins, touchant la connaissance de Dieu et le changement de vie, dans les âmes de plusieurs qui la virent et lui parlèrent ; et tous ressentaient de grands motifs de louer le Créateur. Les saints Époux ne découvrirent pourtant à personne leur pays, ni le dessein qu'ils avaient de passer en Égypte, parce que cette indication, jointe au bruit que ces œuvres admirables causaient, aurait permis facilement aux émissaires d'Hérode de découvrir le chemin qu'ils tenaient, et de les atteindre.

\*

Il m'a été révélé que la Sainte Famille arriva à Héliopolis et y fixa son séjour parce que les saints anges qui les conduisaient dirent à notre divine Reine et à saint Joseph qu'ils devaient s'arrêter en cette ville, où le Seigneur voulait, outre la ruine des idoles et de leurs temples, que leur présence y causa comme dans les autres endroits,

opérer d'autres merveilles pour sa gloire et pour le salut de plusieurs âmes, afin que les habitants de cette ville (qui était appelée, selon l'heureux pronostic de son nom, ville du Soleil), vissent le Soleil de justice et de la grâce, et qu'ils en fussent beaucoup mieux éclairés qu'ils ne l'étaient du soleil matériel. Ayant donc reçu cet avis, ils s'y arrêtaient, et aussitôt qu'ils y furent arrivés, saint Joseph alla chercher un logement, offrant d'en payer le juste prix ; et le Seigneur lui fit trouver une maison pauvre, mais suffisante pour leur habitation, et un peu éloignée de la ville, comme la Reine du ciel le souhaitait.

\*

Le Seigneur, voulant distribuer aux Égyptiens les faveurs qu'il leur destinait, s'arrêta dans la ville d'Héliopolis, ainsi que nous l'avons dit. Et comme elle était fort peuplée et remplie d'idoles, de temples et d'autels consacrés au démon, et que tous écroulèrent avec un bruit épouvantable lorsque l'Enfant Jésus y entra, on ne saurait exprimer la crainte, l'émotion et le trouble dans lesquels ce prodige inouï jeta tous les habitants. Ils erraient dans les rues comme éperdus d'épouvante, et la curiosité de voir les étrangers nouvellement arrivés se joignant à cet effroi général, il y eut un grand nombre d'hommes et de femmes qui allèrent parler à notre grande Reine et au glorieux saint Joseph. La divine Mère, qui savait le mystère et la volonté du Très-Haut, répondit à tous avec beaucoup de prudence, de sagesse et de douceur, par des paroles qui touchaient profondément les cœurs. Ils admiraient sa grâce incomparable et la sublimité de la doctrine qu'elle leur enseignait : et comme, tout en les retirant de leurs erreurs, elle guérissait en même temps plusieurs des malades qui se trouvaient parmi ceux qui la visitaient, ils étaient consolés en toutes les manières. Le bruit de ces miracles se répandit de telle sorte que la prudente et divine étrangère se vit en peu de temps aborder de tant de personnes qu'elle fut obligée de prier son très-saint Fils de lui indiquer ce qu'il voulait qu'elle fit dans cette rencontre. L'Enfant-Dieu lui répondit de leur apprendre la vérité et la connaissance de la Divinité ; de leur enseigner son culte, et les moyens dont elles devaient se servir pour sortir du péché.

Notre Princesse exerça cet office de prédicateur et de docteur des Égyptiens comme organe de son très-saint Fils, qui donnait cette admirable vertu à ses paroles. Et le fruit que ces âmes en tirèrent fut si grand qu'il faudrait faire plusieurs livres s'il fallait raconter les merveilles qui arrivèrent et les conversions à la vérité qui eurent lieu pendant les sept années qu'ils demeurèrent dans ce pays ; car il fut tout sanctifié et rempli de douces bénédictions. Toutes les fois que notre divine Dame écoutait ou instruisait ceux qui la venaient voir, elle prenait l'Enfant Jésus entre ses bras, comme celui qui était l'auteur de cette grâce et de toutes celles que les pécheurs obtiennent. Elle parlait à chacun selon la portée de son esprit, et se servait des moyens les plus convenables pour que tous reçussent et pénétrassent la doctrine de la vie éternelle. Elle leur fit connaître la Divinité et leur apprit qu'il n'y avait qu'un Dieu, et qu'il était impossible qu'il y en eût plusieurs. Elle leur enseigna aussi toutes les choses et toutes les vérités relatives à la Divinité et à la création du monde. Ensuite elle leur déclara que Dieu même le devait racheter et réparer : et elle leur expliqua tous les commandements que contient le Décalogue, et qui sont fondés sur la loi de nature elle-même, leur enseignant de quelle manière ils devaient servir et adorer Dieu, et comment ils devaient attendre la rédemption du genre humain.

Elle leur fit comprendre aussi qu'il y avait des démons ennemis du véritable Dieu et des hommes ; elle les désabusa des erreurs dans lesquelles les entretenaient leurs idoles avec les faux oracles qu'elles rendaient, et que ces mêmes démons les portaient à consulter, en contribuant secrètement au désordre de leurs passions, pour les plonger ensuite dans des péchés énormes. Et, quoique notre auguste Reine fût si pure et si éloignée de toute sorte d'imperfection, elle ne laissa pas néanmoins, regardant en cela et la gloire de Dieu et le salut des âmes, de leur inspirer une juste horreur des crimes abominables dont toute l'Égypte était souillée. Elle leur déclara aussi que le Restaurateur de toutes choses, qui devait vaincre le démon, selon les prédictions des Écritures, était déjà venu, sans leur dire pourtant que ce fût celui qu'elle tenait entre les bras. Et, afin qu'on reçût plus facilement toute cette doctrine et qu'on embrassât avec plus d'affection la vérité, elle la confirmait par de grands miracles, guérissant toutes sortes de maladies, et délivrant les énergumènes qui venaient de divers endroits. Elle se rendait quelquefois dans les hôpitaux, où elle opérait des merveilles en faveur des malades. De sorte que partout elle consolait les

affligés, soulageait les misérables et secourait les pauvres ; elle instruisait tout le monde avec un amour maternel, reprenait chacun avec une sévérité mêlée de douceur, et gagnait tous les cœurs par ses bienfaits.

\*

Les chaleurs excessives de l'Égypte et les grands désordres de ce misérable peuple amenaient ordinairement des maladies très-dangereuses dans le pays. La peste ravagea Héliopolis et plusieurs autres endroits pendant le temps que l'Enfant Jésus et sa très-sainte Mère y demeurèrent. Ces calamités et le bruit des merveilles qu'ils opéraient leur attiraient un grand nombre de malades, qui s'en retournaient avec la santé du corps et de l'âme. Mais le Seigneur, voulant étendre davantage sa grâce et que la très-compatible Mère fût soulagée dans les œuvres de miséricorde qu'elle faisait comme instrument vivant de son adorable Fils, détermina, à la prière de notre divine Dame, que saint Joseph instruirait et guérirait lui aussi les malades ; et elle lui obtint une nouvelle lumière intérieure, et une grâce spéciale de sainteté pour exercer ce ministère. De sorte que dans la troisième année depuis leur arrivée, saint Joseph se mit à appliquer ces dons du ciel. Il enseignait et guérissait ordinairement les hommes, et notre grande Reine les femmes. On ne saurait concevoir quels fruits ils produisaient, tant par les faveurs continuelles que ce peuple en recevait, que par l'efficace des paroles de notre auguste Princesse, et par l'affection que tous lui portaient, charmés de sa modestie et attirés par la vertu de sa sainteté. On lui offrait de riches présents, afin qu'elle s'en servît, mais elle n'en accepta jamais aucun pour elle-même, car les saints époux se nourrissent toujours de leur travail. Et lorsqu'elle se croyait obligée de recevoir quelque cadeau par honnêteté, elle le distribuait incontinent aux pauvres. Et ce n'était que pour cela qu'elle se prêtait à la piété et en même temps à la consolation de quelques dévots, à qui elle donnait même bien souvent quelques-uns de ses ouvrages en témoignage de sa reconnaissance. On pourra deviner par ces merveilles combien ils en auront fait dans le cours des sept années qu'ils demeurèrent à Héliopolis ; car il serait impossible de les raconter en détail.

\*

La très-sainte Trinité, voulant graver la nouvelle loi évangélique tout entière dans le cœur très-candide de la divine Mère, la destina pour être l'aînée et la première disciple du Verbe incarné, afin de former en elle comme l'exemplaire qui devait servir de règle aux apôtres, aux martyrs, aux docteurs, aux confesseurs, aux vierges et à tous les autres justes de la nouvelle Église et de la loi de grâce que le Verbe devait fonder pour la rédemption des hommes.

C'est à ce mystère que répond tout ce que notre auguste Princesse dit d'elle-même, et que la sainte Église lui applique au chapitre 24<sup>e</sup> de l'Ecclésiastique, sous le symbole de la Sagesse divine. Je ne m'arrête point à expliquer ce chapitre, parce que, sachant le mystère que j'écris maintenant, on peut facilement conjecturer que tout ce que le Saint-Esprit y dit se rapporte à notre grande Dame. Il suffit de citer quelques passages du texte pour que tous pénétrent une partie d'un mystère si admirable. *Je suis sortie*, dit cette incomparable Reine, *de la bouche du Très-Haut, je suis née avant toutes les créatures : c'est moi qui ai fait naître dans le ciel une lumière qui ne s'éteindra jamais, et qui ai couvert la terre comme un nuage ; j'ai habité dans les lieux très-hauts, et mon trône est dans une colonne de nuée. Seule j'ai parcouru le cercle des cieux, j'ai pénétré la profondeur des abîmes, j'ai marché sur les flots de la mer, et je me suis assise dans tous les lieux de la terre : j'ai eu l'empire sur tous les peuples et sur toutes les nations ; j'ai foulé aux pieds par ma puissance les cœurs de tous les grands et de tous les petits ; et parmi toutes ces choses j'ai cherché un lieu de repos, et je demeurerai dans l'héritage du Seigneur. Alors le Créateur de l'univers m'a donné ses ordres et m'a parlé ; Celui qui m'a créée a reposé dans mon tabernacle, et il m'a dit : Habitez dans Jacob, qu'Israël soit votre héritage, et étendez vos racines dans mes élus. J'ai été créée dès le commencement et avant les siècles ; je ne cesserai point d'être dans la suite de tous les âges, et j'ai exercé en sa présence mon ministère dans la maison sainte. J'ai été ainsi affermie dans Sion, j'ai trouvé mon repos dans la Cité sanctifiée, et ma puissance s'est établie dans Jérusalem. J'ai pris racine dans le peuple que le Seigneur a honoré, le peuple dont l'héritage est la part de mon Dieu, et ma demeure se trouve dans l'assemblée des saints.*

MARIE D'AGREDA, *La Cité mystique de Dieu*, 1670.